



Cacophonies de l'acritique

Enquêter sur les « contestations régressives »

3-4 octobre 2019

Université de Lausanne
Château de Dorigny

On assiste actuellement à la montée de partis nationalistes, de mouvements démagogiques, à l'élection de gouvernements versés dans l'autoritarisme, autant d'acteurs qui cultivent le repli sur soi, le rejet de l'altérité, le mensonge et la brutalité, le tout asséné par un discours d'une véhémence assumée. Ces discours portent une contestation. Certaines de ces contestations respirent la nostalgie d'une grandeur passée (syndrome du « *making great again* », du « *angry white man* ») tout en appelant à une prétendue nation « souche » souveraine, antérieure à la société multiculturelle. Elles poussent à revenir sur les avancées de l'égalité entre hommes et femmes, s'insurgent contre la reconnaissance des sexualités et les droits des minorités sexuelles, forcent à défaire les maigres avancées démocratiques de ces dernières décennies. Ces quelques éléments composent le tableau sinistre des « contestations régressives », à savoir des critiques d'aspects de la réalité sociale sans renouer avec les principes de progrès, de réflexivité, d'intelligence du jugement, ou encore d'émancipation, auxquels la critique sociale se rattache.

Pour beaucoup ces tendances marquent un « retour en arrière ». Le thème de la « régression » s'offre aujourd'hui comme un cadre d'intelligibilité de cette situation contemporaine. Loin d'encourager à brosser un portrait noirci de cette dernière, ce colloque entend se donner les moyens de connaître et de comprendre cet « âge de la régression », et de saisir les critiques qui s'y développent. Le « retour en arrière » n'est d'ailleurs pas le seul principe notoire de ces contestations, car elles se font souvent en référence aux principes d'égalité, de liberté, de démocratie qu'elles contribuent à saper objectivement.

Les « contestations régressives » peuvent d'ailleurs prendre la forme attrayante de la critique et sembler « subversives » dans leur apparence première. Ont-elles à voir, cependant, avec la critique ? A s'en tenir au sens même de l'idée de critique (du grec κριτικός « qui juge les ouvrages de l'esprit » ou qui « estime »), à laquelle sont associées l'estimation, le jugement, la capacité réflexive, tout incite à s'en dissuader. Car la critique, c'est la contestation de « ce qui est », l'estimation de ce dernier au nom d'une avancée vers un « mieux », défini en termes moraux, politiques, intellectuels, et donc articulé à l'émancipation individuelle et collective. Au contraire, les « contestations régressives » concourent à une « cacophonie de l'acritique » – à des « mauvaises voix », là encore, du grec *kakos*, mauvais, et *phone*, voix – témoignant de liaisons difficiles à expliciter parce qu'elles sont soit sciemment occultées, soit difficilement dicibles.

Diverses modalités de ces « contestations régressives » peuvent devenir des objets d'enquête - dont un des buts est, entre autres, d'explicitier leur structure sous-jacente, de faire voir leur agenda tacite et d'éclaircir le brouillage normatif et idéologique qu'elles alimentent. Il s'agit de comprendre comment elles se formulent, s'organisent et se déploient pour en saisir les termes - et leur opposer une critique sociale avisée. Quels outils développer pour s'orienter dans ces « cacophonies de l'acritique » ? Comment en décoder l'agenda, en lire le « double-fond » sous leur surface énonciative ? Comment les distinguer de la critique « progressiste » ? Le « code » sous-jacent aux « critiques régressives » peut-il être mis au jour pour défaire les possibles attachements discursifs, et tenter de se prémunir contre l'adhésion d'audiences élargies à ces stratégies régressives ? Comment les sciences sociales peuvent-elles s'armer d'un programme de recherches sur les modalités pragmatiques et rhétoriques de ces « contestations régressives » ?

Autant de questions que nous tenterons d'aborder dans le cadre de ce colloque qui s'inscrit dans les activités régulières du groupe de travail « Sociologies critiques, théories critiques » (GT29) de l'Association Internationale des Sociologues de Langue Française (AISLF), portant sur la question de la critique abordée sous différents angles.

Comité d'organisation

Marta Roca i Escoda, Maître d'enseignement et de recherche, Université de Lausanne
Olivier Voirol, Maître d'enseignement et de recherche, Université de Lausanne

Comité scientifique

Benoît Coutu, Professeur associé, Université du Québec à Montréal
Bruno Frère, Chercheur FNRS, Professeur, Université de Liège
Luca Pattaroni, Maître d'enseignement et de recherche, EPF de Lausanne
Mischa Piraud, Chercheur ANR-GDF, Université Paris-Descartes
Marta Roca i Escoda, Maître d'enseignement et de recherche, Université de Lausanne
Jan Spurk, Professeur, Université Paris-Descartes
Olivier Voirol, Maître d'enseignement et de recherche, Université de Lausanne



PROGRAMME

PREMIÈRE JOURNÉE - Jeudi 3 octobre 2019

09h00 Accueil des participant.es

09h15-09h45 **Introduction au colloque**

Olivier Voirol (UNIL)

« Critique, contestation, régression »

I. PROGRÈS ET RÉGRESSION

9h45-10h15

Benoît Coutu (UQAM)

« Le renversement des pôles : cachez cette critique que nous ne voulons voir... »

10h15-10h45

Bruno Frère (FNRS, Uni. de Liège)

« Tradition critique et description : vers une réconciliation ? Émancipation et discrimination à l'heure des mouvements sociaux régressifs »

10h45-11h15

Violaine Wathelet (Uni. de Liège)

« Pourquoi les 'contestations régressives' peuvent et doivent être considérées comme des critiques? »

11h15-11h30

Pause

11h30-12h00

Simone Buzzi (UNIL)

« La critique du progrès dans la théorie critique de l'histoire de Walter Benjamin »

12h00-12h30

Discussion générale

12h45

Repas de midi (Restaurant de Dorigny)

II. CONTESTATIONS RÉGRESSIVES-IDENTITÉ

14h30-15h00

Jean-Louis Genard (Uni. de Bruxelles)

« Ambivalences de la 'régression' »

15h00-15h30

Jan Spurk (Paris 5)

« *Heimat* : un classique des contestations régressives »

15h30-16h00

Pause

16h00-16h30

Charitini Karakostaki (Uni. de Liège)

« La société ouverte et ses ennemis, la société ouverte comme ennemi »

16h30-17h00

Martina Avanza (IEP-CRAPUL, UNIL)

« Plaidoyer pour une approche émique des 'ugly movements'. Réflexions à partir des divisions du mouvement 'pro-life' en Italie »

17h00-17h30

Discussion générale

19h30 Repas au centre-ville

DEUXIÈME JOURNÉE – Vendredi 4 octobre 2019

09h15 Accueil des participant.es

III. CONTESTATIONS RÉGRESSIVES - MORALE

09h30-10h00

Josselin Tricou (Paris 8)

« La 'Manif pour tous' en France fut-elle
une 'contestation régressive' » ?

10h00-10h30

Alexandre Dubuis (UNIL)

« Progrès moral *versus* régression morale
dans le traitement public des atteintes de
la face »

10h30-10h45

Pause

10h45-11h15

Iris Rivoire (UNIGE)

« Des contestations régressives aux
couleurs arcs-en-ciel »

11h15-11h45

Vincent Fornerod (UNIL)

« Dissonances normatives dans
l'éducation : le Gymnase suisse face à la
critique »

11h45-12h15

Discussion générale

12h15-14h00

Repas

IV. CONTESTATIONS RÉGRESSIVES - RELIGION

14h00-14h30

Joan Stavo-Debaugue (EPFL-UNIL)

« Des embarras allégués de la parole
religieuse à la tétanisation effective de la
critique »

14h30-15h00

Mohamed Touali (UNIL)

« L'islam politique : pour une critique du
discours et de la pratique »

15h00-15h30

Matthieu Thomas (Haute Ecole de
Musique de Lausanne)

« Interdire Médine ? Enquête sur une
mobilisation contre un rappeur
controversé »

15h30-16h00

Philippe Gonzalez & Marta Roca i Escoda
(UNIL)

« La 'liberté de conscience' en croisade
contre l'homosexualité : enjeux d'un
référendum populaire en Suisse »

16h00-16h30

Discussion générale

16h30-17h00

Pause

17h00-17h30

Discussion conclusive et suite des activités
du GT29